

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BACH

Un vers de Virgile sur trois jouées de stalles à la
Cathédrale (Les stalles gothiques de Lausanne)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 24-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



UN VERS DE VIRGILE

SUR TROIS JOUEES DE STALLES A LA CATHEDRALE DE LAUSANNE

Sur les parties basses des jouées antérieures des stalles, l'histoire de la naissance du Sauveur est contée tout au large, dans trois charmants panneaux, consacrés à l'Annonce aux Bergers, à la Nativité et à l'Adoration des Mages.

Le premier épisode (fig. centrale), conforme en tout point à la tradition du XIII^e siècle et au texte biblique, illustre le Gloria in excelsis, l'apparition de l'ange aux bergers, tel qu'il est décrit dans l'évangile de s. Luc (II, 8-14). et peut se passer de tout commentaire.

Il n'en est plus de même du second tableau (fig. de gauche). Ici la scène est infiniment plus familière et plus touchante que dans les grandes cathédrales. Jésus est nu, couché sur une botte de paille et, dans une attitude de profond respect, la Vierge se prosterne devant lui. Joseph est à ses côtés ; la nuit étant sombre, il éclaire le groupe d'une chandelle qu'il abrite de la main. L'âne, qui selon Jacques de Voragine avait transporté Marie de Nazareth à Bethléem et le bœuf emmené pour être vendu à la foire, s'aperçoivent au fond de l'étable. Il fait froid ; pour protéger l'enfant du vent, Joseph, le charpentier, a entrelacé des branches et construit une claie. Les deux bergers, venus des champs, regardent par-dessus cette palissade, pendant que, dans le fond du tableau, leurs moutons brouettent paisiblement, surveillés par un chien, et que deux chèvres luttent à coups de cornes.

Guidés par l'étoile, les mages sont arrivés du lointain Orient pour offrir leurs présents à Jésus reposant sur les genoux de sa Mère (fig. de droite). Leurs habits sont magnifiques. Le premier, Melchior, un vieillard à longs cheveux et à longue barbe, est agenouillé ; il a déposé sa

couronne et présente à l'Enfant un objet brisé, ressemblant à une coupe. Les deux autres rois, imberbes, porteurs de l'encens et de la myrrhe, sont couronnés. Ils discutent entre eux, tandis que le plus jeune désigne l'étoile du doigt.

Au-dessus des tableaux de la Nativité et de l'Adoration des Mages, on remarque les statuettes des Évangélistes, avec les quatre Bêtes du tétramorphe : l'Homme ailé, l'Aigle, le Lion et le Taureau, ces trois derniers mutilés ou brisés mais faciles à identifier par leurs débris.

Dans l'histoire de l'art, les stalles d'Aymon de Montfalcon présentent un intérêt capital et nous permettent d'étudier, en un saisissant raccourci, toute l'évolution de l'iconographie gothique à son déclin.

Notes tirées d'Eugène BACH :

Les stalles gothiques de Lausanne.

— On remarquera, au sommet des jouées, la devise virgilienne d'Aymon de Montfalcon : SI QUA FATA SINANT.